

*"Bien que l'homme s'inquiète en vain,  
cependant il marche dans l'image"*  
Saint-Augustin

## KUTCHE : Au Village des Images

Le Raï comme machine-désirante se constitue Fiction (du latin *ingere* : désigner, montrer) de nos fantasmes "dits" les plus secrets (en fait juste l'expression de la jouissance). A cet égard, et dans notre contexte, il *force* le miroir et donc énonce la violence de l'Image. Parce que contre-culture, parce que contre-danse. Une Algérie vit donc le Raï comme une contravention, un P.V. (pour stationnement interdit) dressé par l'Ordre Esthétique Contemporain. C'est une fiction qui fait friction. Parce que, peut-être, trop ventre contre ventre avec *Aujourd'hui?* Et ça, ça fait forcément dégainer l'ici-turban et même l'ici-aillieurs. Ainsi, pleuvent les taxes : licence pour les uns, futilité pour les autres. L'insolite est qu'ils se croisent (en dépit de leurs antipodes) par la transversale du refus. Cette Algérie a, envers le Raï, comme régime le cynisme. Reste l'autre. L'Algérie de la rue, toute gueule d'amour au soleil, qui rit de ses fantasmes. Celle qui, se regardant de profil assume le naturel de son désir de jouir. Et de le dire, surtout.

Ce train est un vieux train, en fait. Ne manquaient que les rails. Vint donc le Raï. Seule proposition d'identité créatrice. Unique alternative de séduction. Et le feu prit, sans vergogne, *urbi et orbi*. Le cri prima gifla le sommeil des ventres. L'Algérie venait d'être fécondée par le Village Global : c'est le régime de la passion.

Nous voici entre cynisme et passion, les deux faces d'une même médaille : la perception (en l'occurrence, du Raï). Comme communication, le Raï secrète l'Image : celle de notre présence dans le Village interactif. Cette Image pour figurer valeur, c'est-à-dire intelligence, doit parler la Langue du Temps : la communication. Le Raï se devait donc de ré-évisager son babil. Cette opération se finalise en Kutché dont le chemin de croissant consiste, entre cynisme et passion, à dire "Algérie" au visage du Village.

Kutché, entièrement conçu algérien (sous l'excellente direction artistique de M. Nourreddine Boutella) flèche un Raï de troisième génération (traditionnel, moderne, fusion au sens large), décoché par Safy Boutella. La couleur des arran-

gements correspond à une option de genre (de la variété, du Top 50, finalement) et de matériau (le Raï). D'où l'intense définition rythmique (en structure et en force), alors que le rivage harmonie (les accords, les lignes) est, délibérément, plutôt dépouillé. Ce qui frappe massif, d'emblée, dans Kutché, c'est l'ampleur de la majesté de la Pêche. La plupart des technologies du son d'aujourd'hui y concourent (échantillonnage, scratch, étagement, mix numérique etc.) de même que les façons (Miles des années 80, Prince, Peter Gabriel, etc.). Il est clair que pour Safy Boutella, Kutché est juste une station de parcours. Sûrement nécessaire, mais pas du tout suffisante pour saturer le spectre de son ambition musicale (qui participe plutôt de l'idée "d'installations orchestrales", où la musique est constamment *en-expérience*). Dans Kutché, il propose une logique concrète face à l'anarchie musicale et, ce faisant, renseigne sur une direction, maintenant dégrafée. Khaled, version Kutché, sonne domestiqué (son chant est structuré, ce qui fait gageure dans le Raï). Ça lui dispense une stature enfin professionnelle en substituant le Métier au Caprice (ce qui ne congédie pas le feeling, au contraire). Si Khaled tire la bonne leçon de Kutché, de grands moments à vivre nous atten-

dent. Car le Raï va déjà aller loin avec Kutché et il peut aller encore beaucoup plus loin, n'étant pas *que* musique, mais *déjà* phénomène transculturel. Ce qui est navrant ou touchant (ce qui revient au même, juste une question de signe algébrique) c'est de percevoir la densité du silence officiel concernant Kutché (la pudeur névrotique de nos médias). Ce qui amplifie l'attitude déjà hostile des puristes du Raï.

### Pourquoi pourrait-on ne pas aimer Kutché?

- Parce que c'est du Raï :

Là, c'est vite vu, c'est l'hyper cynisme, Le Raï est subversif ou dégénéré (dans ce camp, se cotoient bizarrement bien, l'orthodoxie nationale brute et ... les "colonisés mentaux").

- Parce que ce n'est pas du Raï.

La belle affaire! Et pourquoi est ce que ce n'est pas du Raï?

- Parce que c'est trop propre, voire aseptisé, parce que manquent l'échevelé, le son crade, les synthés saturés. Bref, tout un revers scato qui se réclame d'une *Nature*.

- Parce que c'est Safy Boutella, et que Safy Boutella il fait que dans le jazz des sables et l'orchestral, et donc...

Il y a aussi d'autres réactions qu'il ne serait pas élégant de citer, et qu'il faudrait, en fait, absoudre tant leur intelligence est insalubre. Un raccourci lucide serait de poser la vraie question (qui semble minimale, mais où se dépose l'exacte mesure de la responsabilité) : est-ce bien que Kutché existe ou alors aurait-il mieux valu ne pas le faire du tout?

De toutes façons, le coche commence son long voyage au bout de sa nuit. Il dit, à l'algérienne, sa conscience du nouvel homme qui naît sous nos yeux : le cyberanthrope, synthèse intégrale des médias. Entrevoir Kutché ainsi, c'est-à-dire égaliseur d'une Image contemporaine d'Algérie devrait, avec bonheur, raviver le bon vieux réflexe ferroviaire : prendre les bons trains. Ceux qui marchent dans l'Image et qui mènent au Village.

